

Tome 68

fascicule 4

Avril 1999

Abonnement 190 F — Le numéro 25 F,

ISSN 0366-1326

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

**Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON**

Rédaction : P. BERTHET

---

## En direct de l'île de Robinson — Deuxième expédition

*Michel Baffray*<sup>1</sup> et *Philippe Danton*<sup>2</sup>

1 — 4 rue Neuve, 69002 Lyon.

2 — 5 rue Galilée, 38000 Grenoble.

Nous avons reçu une nouvelle lettre de nos amis Michel BAFFRAY et Philippe DANTON, retournés sur l'île de Robinson pour y poursuivre leur exploration botanique.

Isla Robinson Crusoe, 19 décembre 1998

Chers amis,

Enfin, enfin, enfin... nous sommes arrivés sur notre île ! Les débuts de ce second voyage n'auront pas manqué de péripéties, de suspense, de patience mise à l'épreuve et de stress divers.

En effet, nous avions projeté de rester quelques jours à Santiago et à Viña del Mar pour y faire nos visites de courtoisie, y régler quelques problèmes et distribuer la cassette du film de Vincent TARDIEU, ainsi que les tirés-à-part de l'article sur *Gavilea insularis* paru dans notre bulletin de la Société Linnéenne de Lyon.

D'abord, les gens que nous voulions voir à Viña n'y étaient pas. Nous avons pu tout de même rencontrer le directeur national de la CONAF, qui nous a chaleureusement remerciés de nos petits cadeaux. Nous sommes aussi passés au Muséum de Santiago pour consulter quelques documents et diverses collections de plantes sèches récoltées dans l'Archipel Juan Fernandez.

Parallèlement à ces activités, bien sûr, nous nous étions occupés d'arranger notre départ sur les îles pour le 28 novembre 1998, vers 10 h 30 du matin. Le Parc National, sur l'île, était prévenu, et, le jour dit, nous prenons un taxi avec tous nos bagages pour l'Aéroport de los Cerillos, d'où partent les petits avions qui assurent le transport sur les îles. Nous avons retenu trois passages sur la ligne aérienne Robinson Crusoe. Lorsque nous arrivons, les gens de cette compagnie nous préviennent tout de suite qu'il y a beaucoup de vent sur l'île, un peu trop pour la sécurité et qu'il va falloir attendre un peu les avis de la météo pour savoir si cette tendance va s'infléchir, auquel cas nous pourrions envisager de partir, ou augmenter, et alors nous devons reporter le vol au lendemain. Vers 10 h 15, un contact météo annonce que le vent a encore augmenté en puissance et qu'il est très dangereux de se poser sur l'île. Le vol est donc annulé pour la journée. Déçus comme vous pouvez l'imaginer, la compagnie propose de nous ramener à l'hôtel et nous dit qu'elle nous appellera le lendemain vers 8 heures du matin pour nous dire si le vol aura lieu. Nous rentrons donc à l'hôtel, qui, lui, est ravi de nous revoir. La soirée est un peu maussade, mais nous savons, depuis l'année dernière, que l'île a ses rythmes personnels qui ne sont pas forcément les nôtres.

Le lendemain matin, nous attendions autour du téléphone, à l'heure dite, après avoir pris notre petit déjeuner très tôt. L'appel retentit vers 8 h 15 : la situation est inchangée, le vent toujours trop violent : ils nous rappellent à 10 h 15. Dix heures et quart, nouvel appel mais nouvelles identiques ; ils nous rappellent à midi, pour nous dire s'il y a un espoir dans la journée ou si c'est reporté au lendemain. L'appel de midi nous apprend que nous avons notre après-midi libre, rendez-vous au téléphone demain à 8 h 15. Nous commençons à nous dire qu'il ne faudrait pas que ça dure comme cela trop longtemps, mais, qu'en même temps, on ne peut rien contre le vent, et que si ces îles nous intéressent, c'est bien parce qu'elles sont particulières.

Nous reprenons donc, à deux mains, notre mal en patience et nous essayons de ne pas les serrer trop fort pour ne pas l'étouffer ! Mais l'histoire se répétera quasiment à l'identique pendant six jours d'affilée, avec des rendez-vous toutes les deux heures chaque matin et des après-midi plus ou moins longues pendant lesquelles nous traînons en ville, ou bien allons travailler un peu au Muséum, ou encore allons nous promener dans les Pré-Andes, pas trop loin de Santiago. Mais le cœur manque un peu pour le tourisme et nous ne sommes pas vraiment là pour ça.

Alors, le 4 décembre au matin, après un appel devenu traditionnel et sans surprise à 8 h 30, je n'y tiens plus et décide d'appeler une autre compagnie, la S.A.E., qui dessert la même destination. Leur avion étant différent, eux assurent un vol dans la journée, qui doit partir à 11 heures. Je leur dit qu'on les rappellera dans quelques instants, après avoir appris qu'ils faisaient ce vol pour le courrier et qu'ils avaient de la place si on voulait. J'appelle le Parc National sur l'île pour leur dire qu'on a cette possibilité. Ils me disent qu'ils se renseignent de leur côté et me demandent de les rappeler dans un quart d'heure. Nous rappelons donc et ils confirment, mais me demandent de régler auparavant notre désistement éventuel avec la première compagnie. Je rappelle donc la compagnie Robinson Crusoe pour leur demander s'ils volent aujourd'hui ou pas. Ils me demandent de patienter encore un peu pour qu'ils voient la météo. Ils me rappelleront dans dix minutes. Un quart d'heure après, coup de fil : ils préfèrent ne pas prendre de risque et ne voleront pas aujourd'hui. Pour faire plus vrai, ils me glissent quelques allusions élégantes sur les avions qui tombent à l'eau. Je confirme, malgré tout, que nous souhaitons prendre l'avion de la S.A.E. qui part aujourd'hui, m'excuse, raccroche et rappelle dans la foulée le Parc National sur l'île, pour leur dire que nous sommes prêts à partir. La personne que j'ai au bout du fil me dit d'appeler le numéro suivant à la S.A.E. pour prévenir le pilote de nous attendre. J'appelle donc la S.A.E. Tout est O.K. et nous commandons un taxi pour nous rendre à l'aéroport de los Cerillos. A la réception de l'hôtel, où nous sommes en train de régler la note en attendant le taxi, coup de téléphone de la S.A.E. pour Monsieur DANTON ; je prends l'appel et l'on m'annonce que l'avion est parti il y a cinq minutes...

C'est comme un petit coup derrière la tête. Je raccroche et décommande le taxi. Le temps de se remettre et le téléphone sonne pour moi. La même voix que je viens d'entendre m'annonce qu'elle essaie d'entrer en communication avec le pilote pour voir s'il peut revenir nous prendre ; elle me rappelle tout de suite. L'espoir renaît aussitôt, tant il est difficile d'être raisonnable. Cinq minutes plus tard, nouvel appel, le pilote retourne à l'aéroport pour nous attendre. On recommande le taxi qui arrive dix minutes plus tard, et on lui demande de foncer à l'aéroport, car un avion nous attend. Il fonce effectivement dans la mesure où la circulation le lui permet, et nous arrivons enfin à l'aéroport de los Cerillos pour la deuxième fois.

Nous sommes attendus par un représentant de la S.A.E. Nous remplissons les papiers, payons les passages et l'excédent de bagages (environ 70 kg) et passons à la petite douane interne avant de porter nos bagages dans l'avion. Là, au pied de l'avion, sur le tarmac, le pilote, qui est celui qui nous avait amenés l'année dernière de l'île, nous montre un accident d'atterrissage qui vient de se produire sur la piste et nous annonce qu'il faudra attendre un peu avant de partir.

Nous n'en sommes plus à ça près et comme ça n'a pas l'air de remettre notre vol en cause, nous gardons, et le sourire, et la patience...

Une demi-heure plus tard environ, nous embarquons et l'avion se met à rouler sur la piste pour prendre son envol...

Philippe DANTON

Holà, amis de la Linnéenne !

La fin de nos tribulations citadines aura été des plus cocasses et nous continuons à jubiler intérieurement à l'idée qu'un avion ait pu être dérouter à notre intention quand nous atterrissons sur Robinson Crusoe, accueillis par un vent raisonnable de dix-sept nœuds.

L'île, dont on a pu voir cette année la silhouette se détacher tout à l'heure sur un écran blanc de gros nuages, n'a pas changé : lumière voilée, vents capricieux en rafales, sols ravinés et dénudés des environs de l'aérodrome, offrant leurs maigres cortèges de plantes introduites et fleuries comme *Papaver somniferum*, *Centaurea melitensis* ou *Spergularia rubra*, ses tapis d'*Hordeum murinum* subsp. *murinum*.

Sur les pentes de la Bahia del Padre, en rejoignant l'embarcadere, on rencontre quand même quelques éléments plus locaux : *Sarcornia fructicosa*, *Spergularia confertiflora* avec ses touffes roses ou blanches.

La mer est calme ; le trajet en bateau peut se faire hors cabine, l'appareil en bandoulière, sans trop de crainte des embruns. En passant devant la grotte de Selkirk et ses peupliés plantés, on se souvient soudain des titres des journaux de Santiago !

En dehors du cas Pinochet, ceux-ci, en effet, se préoccupent beaucoup de Juan Fernandez, car la bonne île de Robinson est devenue « l'île au trésor » !

Un américain, depuis deux semaines, retourne le terrain à la recherche d'une somme extravagante (« le plus grand trésor de l'humanité », on parle de 10 000 millions de dollars

US!) enterrée près de la grotte par un bateau pirate au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pourquoi pas? Mais l'histoire est compliquée: il s'agirait du trésor des Incas, récupéré par les Espagnols et puis piraté par des flibustiers... peut-être anglais! Du bateau, on a du mal à voir l'excavation, d'autant qu'aujourd'hui le lieu est désert.

Sur le port, l'accueil est sympathique, un peu comme si nous débarquions en pays de vieilles connaissances.

Quelques instants plus tard, nous nous réinstallons avec plaisir dans le local que la CONAF met à notre disposition.

Nous allons enfin pouvoir herboriser à loisir!

Ajoutons cependant que ces contretemps à répétition, qui nous auront retenus plus de dix jours à Santiago, auront été profitables à bien des égards. Ils auront permis plusieurs visites au Muséum de Santiago où la consultation des parts d'herbier consacrées à l'archipel va s'avérer payante, et où l'aide de la responsable du département de botanique, Melica Muñoz, aura été des plus précieuses; ils auront aussi permis d'y voir Juan Carlos TORRES pour confirmer la détermination des oiseaux rencontrés l'année précédente, et son directeur, Mr CARVACHO, qui nous fourniront d'intéressants renseignements d'ordre archéologique sur l'archipel.

La fréquentation assidue des antiquariats des librairies de Santiago aura, entre autres, permis de mettre la main sur une histoire des Juan Fernandez qui fait autorité, et celle de la Biblioteca nacional et de sa cartothèque offrira la possibilité d'engranger quelques documents nouveaux: articles de revues botaniques et de journaux chiliens, gravures ou cartes anciennes.

Bien mieux, tels des Fantômas dérobant des livres rares, nous voici bientôt sur les toits de cette institution, mais avec la bénédiction de sa direction, et sans cérémonie ni formalité aucune, pour profiter de la meilleure lumière, indispensable à la réalisation de bons clichés!

Nous allons partager, cette première semaine, la « casa de huéspedes » avec deux moniteurs chiliens d'une école d'escalade de Santiago, venus assurer un stage de montagne auprès des gardes. Cela pourrait s'avérer d'autant plus utile que l'ascension du Mont Yunque est inscrite comme une priorité. Avec eux, nous avons nous aussi révisé les nœuds de 8, ceux de 9, les nœuds doubles de pêcheurs et bien d'autres encore, avant d'effectuer quelques descentes en rappel. Ce stage occupe les gardes à plein temps et nos sorties sur des lieux nouveaux ne pourront se dérouler qu'à son issue.

En attendant, nous sommes allés voir l'état du *Robinsonia berteroi*... qui ne nous a pas franchement enthousiasmés, car si la plante se porte bien, la marcotte, quant à elle, n'a pas été un succès, et il va falloir trouver d'autres moyens (lesquels, comment?) pour la multiplier.

Un programme a été mis au point avec Ivan LEIVA, le directeur de la CONAF, mais bien sûr, en dernier ressort, c'est le temps qui décide. Nous pourrions ainsi aller à Masafuera - Alejandro Selkirk vers Noël ou en début d'année, à l'occasion du changement de tour de garde CONAF.

En attendant, ici, il y a à faire. La première sortie a été pour récolter *Herbertia lahue*, nouvelle pour les deux îles l'année dernière; déception quant à la part d'herbier, la plante est passée depuis longtemps et même les graines sont absentes. Un bulbe est prélevé, avec difficulté, pour la culture au jardin de la CONAF.

Sur Santa Clara, nous allons passer deux journées avec des gardes et trois personnes engagées pour lutter contre les pestes végétales. Ici, l'ennemi nouveau est le *Papaver somniferum* qui, de l'île de Robinson, voisine de moins de deux kilomètres, est venu s'installer. L'éradication de l'autre peste du lieu est plus bruyante; en deux jours et six fusils, les gardes auront abattu plus de 250 lapins! mais c'est une goutte d'eau si l'opération n'est pas renouvelée fréquemment (et c'est le cas). La presqu'île du Morro Spartan (qui est à peine reliée à Santa Clara), petit îlot d'une cinquantaine de mètres de longueur sur dix de large, plutôt plat à son sommet et qui s'élève à moins de dix mètres au-dessus du niveau de la mer, le Morro Spartan montre cette année un visage un peu plus riant que l'année passée. Philippe a inventorié vingt-deux espèces dont beaucoup d'introduites (*Parietaria debilis*, *Chenopodium murale*, *Silene gallica*, *Tetragonia tetragonioides*...) mais aussi quelques pieds de *Chenopodium santa-clarae* aujourd'hui très cultivé sur Robinson Crusoe et trois pieds de *Dendroseris littoralis*, également cultivé là par la CONAF pour y être réinstallés.

Sur Santa Clara, le but de notre visite, à part un amical salut aux « lobos finos de dos pelos » est d'atteindre et de récolter la nouvelle espèce de tabac trouvée par Ramon SCHILLER et Ivan LEIVA. L'approche est, ma foi, vertigineuse et non sans risques dans un terrain très instable où les pierres se décrochent à tout instant. Il faudra beaucoup de patience et une quinzaine de mètres de corde pour que nos efforts soient récomp-

pensés. Christian DIAZ remonte dans sa besace le précieux *Nicotiana* sp. à grosses fleurs jaunes, bien différentes de celles de l'autre tabac endémique, *Nicotiana cordifolia* de Masafuera. Philippe réalisera dans la soirée un dessin de la trouvaille, dont la population peut se monter à cinq ou six pieds qui croissent vers 150 mètres d'altitude, dans des pentes rocheuses verticales orientées sud-ouest. A notre altimètre, le point le plus haut de Santa Clara a été mesuré à 342 mètres, il s'agit du Cerro Johow.

Quelques jours plus tard, nous renouvelons notre visite au Morro Juanango (environ 74 mètres), mais il ne nous livrera pas plus de secrets que l'année dernière. L'ensemble est plus vert, il est vrai que nous sommes à la mi-décembre et non à la fin janvier, mais le Morro est dans le même état de floraison. Les *Megalachne* ne présentent que leurs feuilles, l'*Haloragis* sp. et l'*Euphorbia* sp. promis par les gardes ne sont pas au rendez-vous... et au moins le premier pourrait avoir été repéré dans un autre lieu! Nous collectons une des énormes araignées du Moro ainsi que nous l'avions fait à Santa Clara pour deux ou trois autres espèces. Les *Pterodroma neglecta*, endémiques de ces parages, animent de leurs vols notre descente et, comme l'année précédente à plusieurs de nos haltes, nous croisons leurs nids et admirons leurs couvains.

Le jeudi 17 décembre, après près de deux heures de canot à affronter le froid et les embruns, nous avons débarqué dans une loberia (site à otaries), puis, de là, sur l'unique plage de sable de l'île, la Bahia Carjaval, où nos recherches vont déboucher sur la découverte (espérée!) de l'*Apium fernandezianum*, cultivé avec succès à Brest et à Mulhouse, mais porté disparu ici, ou bien encore confondu avec d'autres ombellifères. Philippe va repérer la plante en une vingtaine de points situés sur une dizaine de mètres, accrochés à des sables agglomérés dans la pente de rochers humides envahis par *Sarcocornia fruticosa*; on note aussi la présence de *Spergularia confertiflora* et de deux espèces introduites: *Chenopodium murale* et *Melilotus indicus*. Les parts d'herbier consultées au Muséum de Santiago indiquaient cette station il y a une quarantaine d'années, mais visiblement, l'information a du mal à franchir l'océan jusqu'à Robinson Crusoe.

Nous attendons ces jours William LEROUX, un ami de Philippe, cameraman et cinéaste qui vient réaliser, pendant trois bonnes semaines, une série de petits reportages à thème sur l'île et notre expédition: la forêt de *Dicksonia externa* et ses *Pterodroma*, le *Gavilea insularis*, le « mythe » et la réalité du Santal, le travail botanique en liaison avec la CONAF, ainsi que quelques « croquis » de la vie insulaire. Nous embarquerons avec lui pour Masafuera - Alejandro Selkirk... avant Noël si le vent le permet, sinon avant le jour de l'an... ou après!

Je vous souhaite à tous une excellente nouvelle année, Emmanuel BRETEAU se joint à mes vœux en attendant de vous faire découvrir ses clichés.

Michel BAFFRAY  
Amitiés. E. BRETEAU

Un nouveau magasin vous propose des remises :

**LES PHOTOGRAPHES**  
248 cours Lafayette, 69003 Lyon

3 % de remise sur le matériel photo,  
6 % de remise sur les pellicules,  
10 % et 20 % de remise sur les travaux photo, développement de pellicules,  
travaux sur papier.